

Pour faire voir les résultats d'un bon système d'économie rurale, le comté de Norfolk est comparé à celui de Hampshire, dans les termes suivants, par un correspondant de l'*Express* de Mark-Lane : " Norfolk contient à peu près 250,000 acres, environ un cinquième de plus que Hampshire. Supposant que le premier comté possède un quart de plus de terre arable que le dernier, et que les deux comtés soient d'une égale fertilité, (et je soupçonne que Hampshire l'emporte de beaucoup sur Norfolk, sous ce rapport,) Norfolk ne devrait produire qu'un quart de plus de toutes espèces de grains : au lieu de cela, les proportions de 1841, 1842 et 1843, prouvent que Norfolk produit *beaucoup plus de quatre fois* autant de blé, *neuf fois* autant d'orge, *huit fois* autant de seigle, beaucoup plus de *trois fois* autant de haricots, près de *deux fois* plus de pois, et Hampshire ne surpasse Norfolk qu'en produisant *deux fois* plus d'avoine. Quant à la laine, Norfolk en produit annuellement trois fois et demie plus que Hampshire." Il est dit de plus, que " si un meilleur système était suivi, un système semblable à celui qui est pratiqué sur la terre d'Hulkham, (propriété du comte de Leicester, ci-devant M. Coke,) ce comté produirait au moins un tiers de plus qu'il ne fait maintenant." Tel est le résultat d'une bonne économie rurale comparée à un système défectueux, tel que celui qui est suivi dans Hampshire, et nous ne voyons rien de plus propre à encourager au perfectionnement en agriculture.

Il y a lieu de s'étonner que le blé-d'Inde à balais, comme on appelle vulgairement la plante, ne soit pas cultivé dans le Bas-Canada. C'est, à ce que nous comprenons, une récolte précieuse, les sommets propres à faire des balais se vendant £50 le tonneau. La graine que contiennent ces sommets est aussi bonne que l'avoine, nous assure-t-on, pour la nourriture du bétail, et le produit de cette graine est, dit-on, de 30 à 40 minots

par acre. Nous tenons ces renseignements d'une autorité respectable. Les tiges sont ordinairement abattues et foulées aux pieds par les animaux, puis enfouies dans la terre au moyen de la charrue. Nous n'avons pu apprendre au juste quel peut être le produit par acre des sommets propres à faire des balais, mais nous sommes persuadé que la récolte en est lucrative, si elle est bien soignée. La semence peut en être séparée de la même manière que la graine de lin, mais il faut prendre garde de ne pas rompre ou endommager les brins propres à faire des balais. Nous espérons que quelques fermiers entreprendront de cultiver la plante, le printemps prochain. On l'exporte sur une grande échelle manufacturée en balais, des Etats-Unis, et nous nous attendons à la voir devenir pareillement ici un article important de commerce.

#### A L'Editeur du JOURNAL D'AGRICULTURE.

CHER MONSIEUR,—Je trouve beaucoup de plaisir à lire votre Journal d'Agriculture, quoique depuis plusieurs années j'aie cessé de m'occuper d'opérations agricoles. Les diverses améliorations dans l'aménagement du bétail ; les découvertes faites à l'égard des différentes espèces de sol, et la nécessité d'adopter un meilleur système d'agriculture pour les rendre féconds et profitables au cultivateur, sont des sujets que vous traitez si habilement, que la seule observation que je ferai, c'est que le Canada vous est infiniment redevable, et ne saurait trop apprécier les utiles renseignements que vous lui offrez, et les efforts que vous faites pour l'avancement et la prospérité de notre économie rurale.

J'admire particulièrement ce que vous dites sur la nécessité de labourer convenablement et en temps opportun, et je me permettrai d'ajouter que, suivant l'ancien proverbe, comme " un mauvais moissonneur n'a jamais eu à la main une bonne faucille, de même un mauvais laboureur n'a jamais manié une bonne charrue." Il en est de l'agriculture comme de toute autre profession ; il y faut de l'expérience, mais il faut aussi admettre que l'expérience, ou la pratique, doit être d'accord avec la raison et les bons principes ;